

Bras tendus vers le ciel d'Arabie. Comme les gratte-ciel de cette cité qui accueillera l'Exposition universelle en 2020: toujours plus hauts, toujours plus dingues. En quarante ans, les pétrodollars ont transformé une bourgade de pêcheurs en métropole de tous les superlatifs. L'émirat n'a presque plus de pétrole mais bouillonne d'idées pour devenir la première destination du tourisme de luxe. Et ça marche! L'an dernier, 15 millions de visiteurs ont afflué sur ce territoire trois fois plus petit que l'Île-de-France. Au programme: shopping boulimique, rodéo dans les dunes et promenades sous la lune. De jour, le mercure grimpe jusqu'à 50 °C.

MATCH CONTINUE
SON ENQUÊTE SUR LES HAUTS
LIEUX D'ÉVASION.

**APRÈS LE CAP FERRET ET
AVANT MYKONOS ET IBIZA,
VOICI L'ÉMIRAT DE
TOUTES LES DÉMESURES**

*Yoga nocturne au mythique hôtel Fairmont, sur
la presqu'île artificielle de Palm Jumeirah, face à la marina.*

PHOTOS NICK HANNES

Vacances à...
2. DUBAÏ
L'EXTRAVAGANTE
SURGIE DES SABLES





Une famille saoudienne découvre les températures négatives au Chillout Ice Lounge. Les vêtements chauds sont prêtés par la maison.



Au Hub Zero, un centre de loisirs ultramoderne, un groupe d'Emiratis joue au billard. Hors champ, des jeunes filles s'essayent au karaoké.

UNE DÉBAUCHE DE MOYENS CRÉE UN PARADIS ARTIFICIEL ET DES IGLOOS EN PLEIN DÉSERT

Ambiance givrée, mais ce n'est pas un mirage. Rien de plus chic que de s'installer dans un bar meublé de glace sculptée pour déguster une boisson exotique: le chocolat chaud. Les épouses des cheikhs arborent enfin les fourrures offertes à leur mariage. Les touristes peuvent aussi dévaler les pistes de ski artificielles d'un centre commercial géant, qui compte même une patinoire olympique. Sans se soucier des conséquences. Dubaï adore jouer les champions, de la hauteur des tours à l'étendue de ses parcs d'attraction. Certains chiffres sont moins glorieux: pour abreuver pelouses, piscines et climatisation perpétuelle, ce pays aride bat les records de consommation d'eau.

Une des cinq pistes de Ski Dubaï, dans le centre commercial Mall of the Emirates. Beaucoup de visiteurs se contentent d'un tour en télésiège.





*Fin d'après-midi sur la plage du Cove Beach Club.
Au milieu des vacancières, un businessman entame son afterwork.*

CHAMPAGNE ET BIKINI À DEUX PAS DE LA SOURCILLEUSE ARABIE SAOUDITE

Des villas voguant à la fois sur et sous les flots, avec une chambre sous-marine pour admirer les bancs de poissons au réveil... C'est une des dernières innovations de Dubaï, dans le cadre d'un projet pharaonique. Ces maisons flottent autour de 300 îles artificielles, formées à l'aide de 320 millions de mètres cubes de sable extraits des fonds marins. Vu du ciel, l'ensemble évoque les cinq continents, d'où son nom, The World. Les happy few pourront y acheter un « pays », comme Richard Branson, patron de Virgin, qui envisage de s'offrir la Grande-Bretagne. D'autres s'y poseront juste le temps d'une escapade de luxe. Bronzette garantie sans nuages...

L'affiche publicitaire des îles « The Heart of Europe » devant un conteneur et les baraques des ouvriers qui construisent le site.



*Un prototype du
Floating Seahorse, duplex amphibie
loué avec son majordome.*

LA FOLIE DES ÉMIRS EST DÉJÀ LA QUATRIÈME VILLE VISITÉE DU MONDE. MAIS ICI, LA LIBERTÉ D'EXPRESSION SE RÉSUME SOUVENT À POSTER DES SOURIRES SUR INSTAGRAM

PAR KAREN ISÈRE

Homards, caviar et champagne à gogo. Millésimé, bien sûr. C'est ce qui compose l'ordinaire du brunch en vogue à Dubaï. Un rituel long-temps réservé au vendredi matin, début du week-end en terre d'Islam. Mais ici, on n'aime rien tant que de repousser les limites, y compris temporelles; et, désormais, le mieux est de commencer le «brunch du soir», dès le jeudi. Comme au 360°, une rotonde bordée par les eaux tièdes du golfe Persique: sushis et cocktails à volonté. Les «beautiful people» ne regardent pas à la dépense. S'ils font leurs comptes, c'est pour se vanter de claquer plus que les copains. Bon prince, l'émirat leur offre mille et une occasions de faire

flamber la carte Gold. En s'inspirant du mannequin Bella Hadid, par exemple. Récemment invitée pour un événement Dior, elle en a profité pour sauter en parachute au-dessus du Palm, une presqu'île artificielle en forme de palmier géant et couverte de palaces. La jeunesse dorée peut aussi sillonner en voiturette VIP le million de mètres carrés du plus grand centre commercial au monde, s'offrir la collection complète d'un chausseur de luxe et un soin visage à base de platine, puis déguster un steak de bœuf wagyu à 700 dollars sous les chandeliers en cristal Swarovski du Cavalli Club. Plus nourrissant que le cupcake à 1200 dollars, un temps servi au café Bloomsbury. Une petite douceur chocolatée et enrobée de feuilles d'or – «comestibles», précisait la maison.

Au carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, le morceau de désert

autrefois peuplé de Bédouins s'est métamorphosé en temple de la consommation à ciel ouvert. Ou, plutôt, sous cloche. La chaleur fait trembloter la skyline chaque jour qu'Allah fait. Alors, c'est bien simple, même les stations de tramway sont climatisées. Non que les happy few prennent les transports en commun. Bien plus pratique d'arriver de l'aéroport en hélicoptère au glamourissime hôtel Burj Al Arab, entre autres. D'autant que l'héliport, au sommet de cette architecture en forme de voile, a fait le buzz pour avoir accueilli des sportifs... à haut niveau: 212 mètres d'altitude. Tiger Woods s'y est essayé à quelques swings. Une plateforme temporaire a même été ajoutée pour qu'Andre Agassi et Roger Federer y disputent un match amical. Et tant pis pour les balles perdues. Après une chute vertigineuse, elles n'auront assommé que les méduses puisque l'établissement 7 étoiles se

dresse sur un îlot privé. Artificiel, comme il se doit. On peut y croiser Claudia Schiffer, la top model Gigi Hadid et la chanteuse Selena Gomez. Comme tous les autres clients, elles reçoivent à leur arrivée un iPad couvert d'or 24 carats. A restituer lors du check out. Si la séparation se révèle trop déchirante, la même babiole s'achète 10000 dollars à la boutique de l'établissement. Presque banal dans ce pays où un tiers des chambres d'hôtel sont situées dans des 5-étoiles, qui rivalisent d'extravagances pour gober les fortunes du globe. A l'Atlantique, la suite Neptune donne directement sur un aquarium géant. Y compris les toilettes. Aucun risque d'y croiser le regard des plongeurs qui nettoient quotidiennement les vitres: pour opérer, ils attendent que les femmes de chambre leur signalent que madame et monsieur sont sortis.

Ici on roule sur l'or, et dedans. Ou au volant d'une Mercedes SL 600 couverte de 300000 diamants. Sur les autoroutes urbaines à 16 voies, c'est à qui doublera les voisins à bord du bolide le plus flashy. Mais ça ne suffit pas. Encore doit-on arborer une plaque d'immatriculation digne de Crésus. La plus courte possible. Un homme d'affaires indien s'en est récemment offert une portant la mention «D5»: valeur 8 millions d'euros. Elle équipera une de ses Rolls. Les automobilistes n'exigent pas seulement un tigre dans leur moteur. Ils en veulent parfois un autre sur le siège passager. Ou un léopard. Rien de plus snob que de parader avec un animal d'une espèce en voie d'extinction. La police ferme les yeux, mais ne se laisse pas distancer côté frime. Elle poursuit les voyous en berline de luxe, dont des Ferrari FF à un demi-million de dollars. Un spectacle bientôt périmé puisque les forces de l'ordre inaugurent des voitures robots autonomes, équipées de caméras et d'un logiciel de reconnaissance faciale. L'arme de service? Un drone. Qui devra éviter les taxis drones sur le point d'être lancés dans le ciel en fusion...

Dubaï ne se lasse jamais de sa course à l'hyperbole. Avec son Burj Khalifa, la mégapole peut se vanter d'avoir le gratte-ciel le plus élevé du monde: 828 mètres, presque trois fois la tour Eiffel. Mais elle mise déjà sur une autre frasque architecturale: une tour en forme de minaret de plus de 1 kilomètre de hauteur. Elle vient aussi de s'offrir un Opéra pour concurrencer Abou Dhabi, qui joue la carte

culture avec son futur Louvre. La programmation mêle des comédies musicales comme «Cats» aux œuvres de Mozart. Et les spectateurs se gavent bruyamment de pop-corn pendant les solos de Don Giovanni. L'essentiel n'est-il pas de faire le plein? La Manhattan des sables rêve de devenir la destination touristique numéro un. Pour tous les budgets. Ou presque. Elle est déjà la quatrième ville la plus visitée de la planète. Et son aéroport se classe en tête avec près de 84 millions de voyageurs internationaux. La plupart en transit. Le bon tiers qui passe la douane s'est préparé au séjour de tous les extrêmes.

Pour les touristes français, la démesure commence à Roissy. Embarquement à bord d'un A380 d'Emirates. Envergure: 80 mètres. Ses ailes de géant ne l'empêchent pas de se poser dans la cité peuplée de gratte-ciel. Première étape de la visite: l'ascenseur qui fuse vers le 124^e étage de Burj Khalifa, dont Tom Cruise avait escaladé la paroi lors du tournage de «Mission: impossible. Protocole fantôme». Mais il y a d'autres occasions de s'offrir le grand frisson. Y compris en famille. Les enfants peuvent jouer parmi les manchots royaux à Ski

L'eldorado artificiel est un cauchemar environnemental

Dubaï, piloter un avion à Kidzania, escalader un dromadaire en Lego dans le désert, croiser un diplodocus animé dans la jungle préhistorique de IMG Worlds of Adventure... Les plus audacieux plongeront parmi les requins à l'Aquaventure depuis un toboggan vertigineux qui débouche dans un tube transparent. Plus stupéfiants les uns que les autres, les parcs à thème coûtent au moins 60 euros juste pour le tarif enfant. Quand le compte bancaire vire au rouge sang, reste le son et lumière de la fontaine centrale. Sidérant, mais gratuit pour une fois.

Dubaï a ses grandes eaux, ses galeries des glaces... Ce Versailles futuriste n'exige pas la particule mais un portefeuille bien garni. Comme sous l'Ancien Régime, son opulence se double d'une réalité moins reluisante. L'eldorado 100% artificiel est un cauchemar environnemental. Sur le plan des mœurs, l'émirat régi par la charia a fait ses calculs: la tolérance rapporte. Si les Emiraties se couvrent des

Sur le sable, comme au temps des Bédouins, la prière du matin lors de la fête de l'Aid-el-Kébir à la mosquée à ciel ouvert Musalla Al Eid, en septembre 2016.



pieds à la tête, les Occidentales arpentent les rues en jupe. Mais pas question de s'embrasser en public! Quant à l'homosexualité, elle est passible de dix ans de prison. Surtout, cette Babel se peuple de monuments pharaoniques grâce au travail de quasi-esclaves. Des centaines de milliers d'ouvriers immigrés, payés une misère et logés dans des camps souvent insalubres, à l'écart de la ville. Pas question de critiquer. Comme le souligne Human Rights Watch, dans les Emirats arabes unis (EAU), «quiconque exprime une opinion déplaisante pour les émirs se retrouve en prison». Sans oublier la torture ou la disparition. Ici, la liberté d'expression se résume souvent à poster des sourires extatiques sur Instagram.

C'est un regard ironique et inquiet que le photographe Nick Hannes a posé sur cette usine à rêves pendant un mois et demi. Le reportage que nous publions lui a valu le prestigieux prix Magnum. «Au bout de quelques jours à Dubaï, j'ai perçu un début d'ennui. Certes, le pays fourmille d'attractions; mais, justement, tout ce qui s'y passe est organisé, compartimenté et, pour l'essentiel, payant.» Dans la cité conçue pour les voitures, même la marche est un loisir. Gratuit, certes, mais cantonné à certains lieux. Epicentre de la mondialisation, Dubaï veut incarner l'avenir et se dirige peut-être vers les pires cauchemars imaginés depuis «Metropolis». Nick Hannes y voit les prémices d'une «civilisation encapsulée», avec des zones de bien-être coûteuses réservées à une minorité. Pour les autres, misère et chaos. «Le pays tout entier forme lui-même une bulle artificielle dans le contexte du Moyen-Orient.» Un mirage éphémère? C'est la question que pose le photographe en pointant l'objectif sur une route neuve et vide en plein désert. Une impasse. ■



Tenue non islamique de rigueur au night-club White, sur le toit-terrasse de l'hôtel Meydan, à un jet de pierre des pistes de course équestre de l'émir.